

Ofelia T. Monzon
Jonathan Mann
Perspectives, vol. XXXIII, n° 2, juin 2002

Langue originale : anglais

Ofelia T. Monzon (Philippines)

Titulaire d'une maîtrise du Collège de médecine de l'Université de Santo Tomas, Manille, elle a suivi une formation à l'Université Baylor et à l'UCLA School of Medecine, aux États-Unis d'Amérique. À l'origine de nombreuses activités sur le SIDA destinées aux travailleurs sexuels des Philippines, elle a créé le premier laboratoire de dépistage du SIDA. De 1988 à 1990 elle a dirigé l'exécution d'un programme d'action contre le SIDA dans trois agglomérations urbaines de Metro-Manila et a contribué à la conception d'une stratégie de dépistage du VIH. Elle a participé à la mise au point du premier plan à moyen terme sur le SIDA pour les Philippines. Actuellement présidente de l'AIDS Society des Philippines, elle est l'auteur ou le coauteur de plus d'une centaine de publications et de présentations d'affiches.

PROFILS D'ÉDUCATEURS

JONATHAN MANN

1947-1998

Ofelia T. Monzon

Écrire au sujet d'un être qui, au cours de sa brève existence, a marqué son domaine d'action par son génie peut se révéler un formidable défi.

Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, Jonathan Mann était un jeune médecin américain. Lors d'une réunion de donateurs organisée par l'OMS en 1986, il m'a dit qu'il venait tout juste de commencer à travailler à un nouveau poste créé par l'OMS pour conduire un programme sur le SIDA. Confronté à cette énorme responsabilité, il devait se contenter d'un seul assistant, le docteur Hiko Tamashiro. Ce dernier venait d'un pays où un seul cas de VIH/SIDA avait alors été signalé, tandis que la plupart des participants aux discussions étaient des représentants de pays appartenant à un continent où le SIDA posait déjà problème, à savoir l'Afrique.

Au cours d'un entretien privé avec Mann, dans le cadre de cette réunion, j'ai évoqué les difficultés que soulevait la prévention du SIDA dans un pays ayant de faibles ressources et dont la situation politique était alors instable. Au cours de cette démarche, on ne pouvait que se heurter à de multiples obstacles. Mann m'a conseillé de m'en ouvrir aux organes de décision des Philippines. À

l'époque, il m'avait impressionnée par la rigueur du discours à travers lequel il avait exposé ses préoccupations à l'assistance.

Jonathan Mann est entré à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en 1986 après deux années d'un travail ardu en tant que fondateur et directeur du projet sur le SIDA, un projet de collaboration de recherche sur le SIDA, basé à Kinshasa, Zaïre, avec la participation des Centres pour le contrôle et la prévention de l'épidémie aux États-Unis, les instituts nationaux de la santé, l'Institut de la médecine tropicale (Anvers, Belgique) et le Ministère zaïrois de la santé. Ce fut également la rencontre avec Peter Piot, directeur actuel de l'ONUSIDA.

Avant de travailler au Zaïre, Mann était épidémiologiste et Assistant directeur du département de la santé au Nouveau Mexique. De 1975 à 1977, il a été responsable du Service d'information sur l'épidémie avec les Centres de contrôle de la maladie.

Jonathan Mann a dirigé le Programme global sur le SIDA à l'OMS jusqu'en 1990. Parmi les nombreuses initiatives novatrices de mobilisation d'appui et de ressources durant cette période, beaucoup se souviennent de la première réunion où plus de 100 ministres de la santé venant du monde entier se sont réunis à Londres pour discuter un thème unique : l'épidémie du SIDA.

À la suite de son départ de l'OMS à Genève, il est retourné aux États-Unis et a été nommé professeur d'épidémiologie et de la santé internationale à l'École de la santé publique de Harvard. En 1993, il a été premier professeur à la Chaire François-Xavier Bagnoud de la santé et des droits de l'Homme et directeur fondateur du Centre François-Xavier Bagnoud pour la santé et les droits de l'Homme à l'Université de Harvard.

Depuis le 1^{er} janvier 1998, et jusqu'à sa mort tragique et celle de son épouse en septembre de cette même année, Mann a été le Doyen de l'École de santé publique de l'Université de Allegheny des sciences de la santé à Philadelphie.

Mann est titulaire d'un B.A. (baccalauréat des arts) (*magna cum laude* en histoire) du Collège de Harvard, titulaire d'un M.D. (doctorat en médecine) de l'Université Washington de Saint-Louis (1974) et d'une M.H.P. (maîtrise en santé publique) de l'École de santé publique de Harvard (1980).

Il a été membre de l'Institut de médecine (Académie nationale des sciences) et de l'American College of Epidemiology. Il a été également Président de Médecins du monde, la filiale aux États-Unis de l'Organisation humanitaire médicale française, *Médecins du monde*. Mann a été directeur

de la Coalition globale des politiques sur le SIDA, une organisation indépendante orientée vers la recherche et la participation.

Je suis retournée aux Philippines, déterminée à inciter les autorités sanitaires à mettre en place des activités dans le domaine du SIDA. Au cours des quelques années qui ont suivi, j'ai encore entendu parler de Mann à travers les nombreux articles qui lui étaient consacrés. À de nombreuses reprises, le Programme mondial de l'OMS sur le SIDA a mis l'accent sur la nécessité d'agir par le biais de l'éducation et d'activités de sensibilisation de l'opinion publique, la situation étant par ailleurs illustrée par des statistiques qui révélaient une inquiétante augmentation du nombre de personnes touchées par le SIDA.

En 1988, Jonathan Mann est venu à Manille et m'a demandé de lui faire visiter les lieux. Je dirigeais alors un programme d'action en faveur des travailleurs sexuels à Manille et dans deux villes voisines. Nous intervenions dans un climat d'agitation politique et un coup d'État s'est d'ailleurs produit pendant ce programme biennal. La prostitution était illégale et le fait d'être en possession de préservatifs était considéré comme la preuve que l'on s'adonnait à cette activité. Dans la mesure où les travailleurs de terrain distribuaient des préservatifs et expliquaient comment il fallait les utiliser, il a fallu inviter la police urbaine à assister à une conférence sur la prévention du SIDA et sur la nécessité pour les travailleurs sur le terrain d'emporter avec eux des préservatifs. C'était une époque très intéressante.

Dans les bars et les clubs où je l'ai emmené, je me suis rendu compte du dévouement avec lequel Mann accomplissait sa mission. Il interviewait les travailleurs et travailleuses sexuels et s'efforçait de sonder avec sensibilité et perspicacité la situation de détresse dans laquelle ils se trouvaient. Certains des jeunes garçons étudiaient au collège et travaillaient pour payer leurs années de scolarité, tandis que la plupart des filles se prostituaient pour aider les membres de leur famille restés dans leur province d'origine à subvenir à leurs besoins. Ces travailleurs ne disaient pas à leur famille qu'elle était la nature de l'emploi qui leur permettait de se procurer l'argent nécessaire à leur survie.

Lors des conférences internationales sur le SIDA qui se sont succédé, je me suis retrouvée en présence de Jonathan Mann, attentive à la ferveur et au zèle grandissants avec lesquels il expliquait les obstacles à surmonter dans la lutte contre le SIDA. Il était conscient que le SIDA n'était pas qu'un simple problème de santé. Alors que la plupart des gens qui s'occupaient à l'époque de cette maladie avaient recours aux méthodes thérapeutiques et aux dispositifs de santé publique

traditionnels, Mann, lui, avertissait le monde entier que le combat contre le SIDA exigeait aussi d'affronter les problèmes sous-tendant le comportement humain. Peu à peu, les pays ont été sensibilisés à la nécessité pour les acteurs de la vie sociale de se rassembler afin de s'attaquer ensemble aux multiples problèmes complexes qui génèrent une vulnérabilité au VIH/SIDA.

Le temps passant, Mann a de plus en plus élevé la voix et mis en garde contre la rapidité avec laquelle la maladie se propageait, surtout dans les pays les moins armés pour y faire face. La pauvreté, l'inégalité entre les sexes, la marginalisation des personnes infectées et les violations des droits de l'homme, autant de questions sur lesquelles Mann n'a cessé de mettre l'accent, tout en demandant en permanence aux spécialistes de nombreuses disciplines de se joindre à ceux qui luttaient contre cette maladie.

Longtemps après son départ de l'OMS, il a continué à s'exprimer depuis l'École de santé publique de Harvard où il était venu enseigner et les médias ont continué de s'en faire l'écho. Son ouvrage en deux volumes *AIDS in the World* (Le SIDA dans le monde) (Mann, Tarantola, Netter, 1992 ; Mann, Tarantola, 1996) a servi de référence non seulement aux travailleurs locaux engagés dans des activités relatives au SIDA, mais à d'innombrables personnes de par le monde. La deuxième édition «offre des perspectives à partir desquelles individus, communautés, nations et organisations internationales pourront redéfinir l'action qu'ils souhaitent mener pour parer à la pandémie ».

Peut-on mesurer l'impact de cette personnalité dynamique sur le développement et les effets de la lutte contre le SIDA dans un pays ? Bien sûr que non. Au cours des premières années de mise en œuvre du Programme mondial sur le SIDA, seuls quelques malades ont été signalés aux Philippines. Simultanément ou presque, ce pays mettait au point son programme de lutte contre le SIDA. J'ai eu le privilège de participer à ces premiers travaux.

Au cours de ces années de lancement (1988-1990), le Programme mondial sur le SIDA a diffusé des communications relatives à la propagation de la maladie, à son impact sur des problèmes lourds de conséquences pour toutes les couches de la société, et sur la nécessité de faire de la solution de ces problèmes un des moyens de lutter contre l'épidémie. En 1987, l'OMS a également fourni un consultant pour mettre au point le premier Programme à moyen terme des Philippines. La plupart des pays de cette région, sinon tous, sont tributaires de l'information et des conseils que procure l'OMS en ce qui concerne les maladies ayant une importance pour la santé publique. Sous l'égide du Département de la santé, les premières activités de prévention par l'information et

l'éducation sur le SIDA ont été mises en œuvre. Au cours de cette période, Mann était un défenseur infatigable de cette cause. Les rapports qui provenaient de son bureau de l'OMS étaient transmis par les médias aux Philippines, comme partout dans le monde. L'opinion publique était dynamisée par les avertissements de Jonathan Mann.

Les Philippines mettent actuellement en œuvre leur troisième Plan à moyen terme de lutte contre le VIH/SIDA. Leur premier plan, qui a institué les axes fondamentaux de l'action préventive et de la lutte contre le virus, a été rédigé à l'époque où Mann invitait énergiquement, à travers ses messages, à la prudence et à l'action. Sous sa direction, le Programme mondial a joué un rôle très important en ce qu'il a fourni une information et des éléments permettant de conduire une action contre le SIDA au niveau national. Les organisations non gouvernementales qui travaillent actuellement aux Philippines dans le domaine du SIDA semblent avoir commencé à s'intéresser au problème et à agir au début des années 90.

À l'heure actuelle, les Philippines ont un faible taux de prévalence du VIH. Les méthodes passives et actives de surveillance utilisées depuis 1986 ont permis de relever qu'en novembre 2001 le nombre total de personnes infectées s'élevait à 1 589. Différentes activités préventives sont menées tant à l'échelon gouvernemental, à savoir, par le Conseil national philippin sur le SIDA, que par le biais de nombreuses organisations non gouvernementales. En principe, une éducation sur le SIDA doit être offerte dans les établissements scolaires à tous les niveaux, mais elle n'est pas partout dispensée comme il le faudrait. Depuis 1997, la Société sur le SIDA des Philippines s'efforce en permanence de s'assurer le concours des médias. Des programmes d'orientation et d'autres modes d'intervention sont mis en œuvre dans nombre de régions de ce pays qui compte 75 millions d'habitants. Le problème du SIDA a été étudié sous ses aspects juridiques et éthiques et les Philippines ont le mérite d'être le seul pays d'Asie qui se soit doté d'une « loi sur le SIDA » (Loi de la République numéro 8504, 1998). Des principes éthiques (Conseil national philippin sur le SIDA, 2000) ont été diffusés dans tout le pays et un contrôle de ces différentes initiatives a été institué. Des programmes de protection et d'assistance ont été lancés récemment.

L'influence de Mann sur l'action menée dans ce pays dans le domaine du SIDA, tant au niveau gouvernemental que non gouvernemental, ne saurait être minimisée. Mais il est difficile de déterminer dans quelle mesure elle est à l'origine du faible nombre de cas signalés de VIH/SIDA, d'autres facteurs ayant peut-être joué un rôle majeur : la participation active de différentes institutions, les différences culturelles, la mobilisation des responsables politiques, la circoncision et

l'absence de frontières communes avec d'autres pays sont en effet des causes disparates qui pourraient être invoquées. Je me contenterai de dire qu'à un stade crucial de l'élaboration du programme de lutte contre le SIDA de ce pays, l'on pouvait entendre la voix de Mann répéter inlassablement qu'il fallait adopter des mesures préventives.

Le Docteur Jonathan Mann et son épouse, le Docteur Mary-Lou Clements-Mann, étaient parmi les 229 passagers du vol Swissair 111 qui s'est écrasé près de la Côte de Nouvelle Écosse, à l'est du Canada, le 3 septembre 1998. Il n'y a eu aucun survivant. Ses trois fils vivent aux États-Unis.

Jonathan Mann n'a cessé d'œuvrer énergiquement et sans compter pour que nous conjuguions tous nos efforts dans la lutte contre le SIDA, jusqu'à ce qu'un accident d'avion lui impose à jamais le silence ; mais nous continuerons longtemps encore à suivre la voie qu'il a tracée.

Références

Consulter notamment : <http://www.hsph.harvard.edu/fixcenter/inmem.htm>

Mann, J. ; Tarantola D. ; Netter T. 1992. *AIDS in the World* [Le SIDA dans le monde]. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Mann, J. ; Tarantola, D. J. M. 1996. *AIDS in the World II* [Le SIDA dans le monde II]. Oxford, Royaume-Uni ; New York, NY, Oxford University Press.

Philippines. Loi de la République n° 8504, 1998. *The Philippine AIDS Prevention and Control Act of 1998* [Loi philippine de 1998 sur l'action préventive et la lutte contre le SIDA]. Manille.

Philippines. The Philippine National AIDS Council. The AIDS Society of the Philippines. 2000. *Ethical guidelines in AIDS investigations in the Philippines* [Principes éthiques relatifs aux études sur le SIDA aux Philippines]. Manille.